

Les médias étudiants se penchent sur la présidentielle

Aux urnes, les étudiants ! Pour inciter les jeunes à voter, plusieurs médias étudiants préparent des numéros sur l'élection présidentielle.

Les jeunes ne s'intéressent pas à la politique ? Au contraire ! À l'Université, tous les médias étudiants s'organisent pour informer et débattre sur ce grand rendez-vous national. Avec chacun des stratégies différentes.

La radio Prun', qui avait déjà fait de l'affichage pour inciter les étudiants à s'inscrire sur les listes électorales, continuera à informer les étudiants dans les prochains mois, malgré une équipe en plein renouvellement. Des petites « capsules » politiques devraient apparaître quotidiennement dans les journaux pour décortiquer l'actualité politique. La radio espère également organiser des émissions politiques spéciales en direct, avec des hommes politiques locaux. Et ce, même si jusqu'au 13 mai, Prun'n'est disponible que sur le web.

Dipp, l'association qui réalise l'émission « étudiants poils aux dents », sur Téléantes, fait également de l'incitation au vote. « Nous

ne sommes pas positionnés politiquement », explique Claire Fleurance, membre de l'association. On a plusieurs sujets en réflexion. On sait que l'on va faire quelque chose, mais pour l'instant rien de précis. » Un projet de débat politique pour les jeunes, réalisé conjointement avec d'autres médias étudiants, est à l'étude.

Des portraits d'électeurs

Du côté d'Europa, le journal européen, « tout le prochain dossier sera sur les élections présidentielles françaises vues par des étudiants étrangers », explique Maël Nonet, le rédacteur en chef. On utilise notre spécificité : on apporte le regard d'étudiants d'autres pays européens sur les questions politiques françaises. On veut donner à notre lectorat un point de vue différent de ce qu'ils liront ailleurs. » Le prochain numéro paraîtra le 5 avril.

Le magazine Fragil, dont la pro-

chaine version papier paraîtra dans les deux semaines, portera également son regard sur la politique. Le prochain numéro sera « principalement social et politique, avec moins de culture qu'avant », explique Pauline André, la présidente de l'association. « Il ne portera pas directement sur l'élection présidentielle, mais plutôt sur des sujets d'actualité. Par contre, le numéro suivant, qui sortira en avril, couvrira la présidentielle. Pas sous un angle partisan, mais plutôt dans l'idée de confronter les différentes familles politiques pour développer la réflexion des lecteurs. Au-delà de cela, nous aurons également pleins de sujets sur notre site internet : des interviews d'hommes politiques locaux, d'acteurs sociaux, de militants... avec des podcasts (documents sonores) pour les compléter. On va aussi ouvrir une tribune sur le web, ou les militants associatifs, les universitaires... pourront s'exprimer

librement. Ce sera une page « participative » ! »

Enfin, une dizaine de membres de l'association Déclic Photo se sont lancés dans un projet d'envergure : une exposition d'une centaine de portraits d'électeurs. « Le but, c'est de faire une sorte de sondage sur les préoccupations des gens, mais en photo », explique Mathieu Hervé, à l'origine du projet, baptisé « cent voix ». Les photographes partiront à la rencontre de leurs modèles dans les rues de Nantes. Les personnes photographiées accompagneront leurs photos d'un court texte, pour répondre à la question « Si votre voix pouvait changer quelque chose, ce serait... ? » L'association espère exposer dans les locaux de l'Université entre mi-avril et mi-mai.

Contacts.

www.declicphoto.asso.fr ;
www.fragil.org ; www.dippsite.fr ;
www.journal.europa.info ;
www.prun.net



Julie, Antoine, Mathieu et Marine, de Déclic Photo. L'association prévoit d'afficher une centaine de portraits d'électeurs dans différents lieux.

« Lutter encore plus contre l'exclusion ».



Jérémie, 20 ans, étudiant en 3^e année de médecine.

« Une grande frustration. » Voilà ce qu'il a ressenti au lendemain du 21 avril 2002. « Je n'étais pas en âge de voter et, autour de moi, je voyais des gens qui n'avaient pas voté. »

Autant dire que pour Jérémie, étudiant en 3^e année de médecine, l'occasion de se faire « entendre » est précieuse cette année. « Pour moi, voter est un devoir. Tout le monde devrait aller aux urnes. » Le jeune homme se sent très concerné par la politique. Il estime d'ailleurs que chacun peut en faire à son niveau, « par exemple en faisant partie d'associations. » Des propositions à faire pour l'enseignement supérieur ? « Lutter toujours plus contre l'exclusion. Et en particulier faire des efforts au niveau du handicap. Faciliter l'intégration des handicapés et leur rendre encore plus accessibles les bâtiments. »

« Arrêter de consommer le savoir »



Émilie et Hubert, étudiants en 2^e année d'histoire.

« Un piège à cons. » Hubert annonce la couleur ! Pour cet étudiant de 20 ans, l'élection présidentielle de 2007 n'est rien d'autre qu'une grosse farce. « Même si les candidats ont une réelle volonté de changer les choses, ils ne pourront pas appliquer leur programme », explique le jeune homme. Émilie, 19 ans, pense quant à elle que le 22 avril prochain, « on répondra simplement par oui ou par non à un programme, sans réel choix. » N'empêche que, pour tous les deux, le droit de vote reste fondamental, et ils s'en serviront pour cette élection. Ils estiment qu'il y aurait beaucoup de choses à changer en France. Et du côté de l'enseignement supérieur ? « Arrêter de consommer le savoir. Et revenir à cette idée qu'on a choisi telle ou telle matière juste parce qu'elle nous plaît, sans forcément penser aux débouchés qu'elle offre. »

« Changer le système des bourses »



Charlène, 20 ans, et Cécile, 22 ans, étudiantes en BTS diététique.

« Je ne m'intéresse pas du tout à la politique », prévient d'emblée Charlène. Cécile, quant à elle, avoue être un peu dépassée par les programmes proposés par les différents candidats. Malgré cela, les deux étudiantes en BTS diététique iront voter le 22 avril prochain. « C'est un vrai acte citoyen, pas simplement une formalité », disent-elles. Elles jugent important de ne pas se retrouver avec « n'importe qui au pouvoir ». Un mauvais souvenir ?... « Oui, c'est sûr. En 2002, on a tous été surpris des résultats du 1^{er} tour. Alors, cette fois-ci, pas question de se laisser avoir ! » Des idées pour améliorer l'enseignement supérieur ? « Il faudrait vraiment réformer le système d'attribution des bourses », explique Charlène. « Certaines personnes n'y ont pas droit, à tort. Alors que d'autres en bénéficient sans pour autant être dans le besoin. »

« Plus de moyens à la fac »



Alexandre, étudiant maîtrise des sciences de gestion.

Il est jeune et il s'intéresse à la politique. Alexandre, 20 ans, est étudiant en 3^e année de maîtrise des sciences de gestion. Pour lui, la présidentielle sera la seconde occasion de glisser son bulletin dans l'urne, après le référendum de 2005. « Je me sens vraiment impliqué. D'ailleurs, on parle beaucoup politique entre amis. » Le jeune homme pense que le « choc » du 21 avril 2002 a indéniablement bougé les consciences. « On prête davantage attention aux programmes pour ne pas reproduire les erreurs passées. » Ce qu'il attend de cette élection en matière d'enseignement ? « Plus de moyens ! Par exemple, l'université devrait être beaucoup mieux équipée en matériel informatique. La preuve, aujourd'hui, on sera trois par ordi. » Concernant le contact avec les entreprises, Alexandre estime que des efforts sont faits. « Il faut poursuivre dans ce sens. »

Eux aussi sont candidats à la présidence !

Eux aussi sont candidats à la présidence. Mais à la présidence de l'université, en remplacement de François Resche qui quitte ses fonctions en mars. L'occasion de leur demander ce qu'ils attendent des candidats à la présidentielle nationale.

Sur l'enseignement supérieur, qu'attendez-vous du/de la prochain(e) président(e) de la République ?

Yves Lecoite : J'attends des engagements forts sur les missions qui vont être attribuées à l'enseignement supérieur, et sur les moyens humains et financiers. Un point important, c'est la maintenance des bâtiments et les frais de fonctionnement, dont certains ont explosé (facture d'énergie...). De plus, la nation et le monde industriels doivent faire un effort sur la Recherche, le statut des jeunes chercheurs... Il y a pleins de points qui doivent être abordés au niveau national.

Ronald Guillen : Je crois qu'il y a une volonté forte de la part des candidats de s'investir dans la restructuration de l'Université et dans le soutien à la recherche. De toute façon, il faut que ça bouge, et j'ai l'impression que c'est ce que les candidats souhaitent. Après, ce sont les méthodes qui sont différentes. Mais la recherche française doit re-



Ronald Guillen, directeur de l'IUT de Saint-Nazaire et Yves Lecoite, premier vice-président de l'Université. Tous deux sont candidats à la présidence de l'Université.



prendre sa place. Et il lui faut un soutien humain et financier, et pas seulement un soutien moral.

Pensez-vous que la question de l'enseignement supérieure soit suffisamment traitée par les candidats ?

Yves Lecoite : Oui, ils en parlent, suite notamment à la conférence des Présidents d'Université et à l'assemblée des jeunes chercheurs, qui ont permis aux principaux candidats de s'exprimer sur ce sujet.

Ronald Guillen : Ce qui m'intéresse, ce n'est pas que la question soit traitée maintenant, mais qu'après l'élection, le gouvernement s'attaque aux problèmes.

Selon vous, les étudiants se sentent-ils concernés par l'élection présidentielle ?

Yves Lecoite : Difficile à dire. Mes contacts ne sont pas forcément représentatifs. Les étudiants militants, ceux qui sont dans le monde associatif, sont impliqués. Les autres se sentent quand même moins concernés par les enjeux.

Ronald Guillen : Je pense que oui. La preuve, c'est les inscriptions sur les listes électorales au mois de décembre. C'est leur avenir qui se prépare. Mon expérience me montre que, contrairement à ce que l'on pense souvent, les jeunes se sentent très concernés. Et s'ils ne le sont pas, il est temps qu'ils s'y intéressent.

Rencontre

Elen à l'École de la Magistrature

Plus de 7 ans qu'un étudiant nantais n'était pas entré à l'École nationale de la magistrature ! Elen Etien, 23 ans, marque la rupture. Elle vient d'intégrer l'école de Bordeaux. « Magistrat, ce n'est pas une vocation pour moi. J'ai pensé que le droit pourrait me plaire à partir du collège, mais c'était vague. » Ce qui l'intéresse aujourd'hui dans la magistrature, « c'est le fait d'être au cœur du système judiciaire, d'être au contact des justiciables. Et puis il y a une grande diversité de fonction dans la justice. Donc des pos-

sibilités de changement de poste pendant une carrière. »

Titulaire d'une maîtrise « carrière judiciaire et sciences criminelles », Elen a préparé le concours à l'IEJ (Institut d'études judiciaires) de Nantes. « La plupart des étudiants de ma promo viennent d'IEJ, surtout de celui de Paris II. Les IEJ permettent de préparer le concours, mais il y a aussi beaucoup de personnes qui ont fait des prépas privées spécialisées qui sont très chères. Tout le monde ne peut pas se le permettre. » Elen a

à peine eu le temps de découvrir sa promo et l'école : après quelques jours, elle est revenue à Nantes pour effectuer un stage d'observation au palais de justice. « C'est une sorte de stage de découverte. Je vais dans les différents services, j'observe les différentes fonctions. J'ai commencé lundi et ça se passe bien, les magistrats sont disponibles et répondent aux questions. L'accueil est plutôt bon. »

Des stages, elle en aura d'autres car ils représentent la majorité du

temps de formation. Après Nantes, l'étudiante effectuera un autre stage à Angers, dans une association de médiation. « Et en 2008, je passerai la quasi totalité de l'année en stage, dans des cabinets d'avocats, dans la police, dans les différentes instances... »

80% de femmes dans la promo

Elen retournera à Bordeaux en mai rejoindre sa promo qui, et c'est le cas depuis plusieurs années, est majoritairement féminine « Il y a près de 80% de femmes dans ma promo. Le profil type d'un élève de 25 ans ayant un DEA... » Et pour l'avenir ? « Je n'ai pas d'idée très précise du poste que je voudrais occuper. Les stages permettent d'entrevoir les réalités des différents métiers, alors on verra... »



Elen Etien, l'ex-étudiante de l'IEJ de Nantes a intégré l'École nationale de la magistrature la semaine dernière.

Théâtre, photos, cinéma... Depuis lundi et jusqu'au 4 mars, la semaine de la culture russe se déroule dans plusieurs lieux nantais. Mot d'ordre de la manifestation : diversité.

« Nous voulons dévoiler la Russie d'aujourd'hui, complexe et moderne loin des stéréotypes parfois peu objectifs » explique Tatiana Soldatova, coorganisatrice de la semaine russe à Nantes et professeure de russe à l'université. Une programmation riche, des invités d'exceptions, Ivan le Terrible n'a qu'à bien se tenir ! « Même Ria Novosti, (l'agence d'information internationale de Russie) référence au niveau de la de la presse et de l'information, nous a épaulés et expose jusqu'à samedi à la Cité des Voyageurs, les plus belles photos de la Russie à travers les saisons. »

Et des images il y en aura ! Vaste pays froid au cœur chaud, la Russie n'a pas fini de nous étonner. Au total, neuf films sont à l'affiche au Katorza. Dont la projection de films rares et de films de propagande, mettant en scène aussi bien une Russie contemporaine que l'URSS Stalinienne. « Notre but, insiste Tatiana Soldatova, c'est de montrer que la Russie ne stagne pas, à travers des films récents et de qualité comme « Loin de Sunset Bou-



Répétition générale de la pièce « Le Révisor » par des étudiants de l'Université de Nantes

levard » ou « L'île » pour ne citer qu'eux. »

Aujourd'hui jeudi, la journée est entièrement consacrée à la découverte culturelle du pays. Côté gastronomie, un déjeuner russe en musique est organisé au Restaurant Universitaire Ricordeau. Côté littéraire, on peut voir une représentation unique de la satire sociale de Nicolas Gogol, « Le Révisor », jouée et mise en scène par des étudiants russophiles. La journée se termi-

nera par une grande soirée avec levé et surprises dont seuls les Russes ont le secret...

Le programme d'aujourd'hui

De 11 h 30 à 13 h 30 : Déjeuner russe en musique au RU Ricordeau
19 h : « Le Révisor » de Nicolas Gogol, mis en scène et interprété par des étudiants de l'Université de Nantes.
20 h 30 : Soirée russe.

Les échos des campus

Audencia sensibilise les jeunes au volley

Les 2 et 3 mars, les jeunes Nantais découvriront les plaisirs du volley grâce à la première de deux initiatives menées par des étudiants d'Audencia Nantes inscrits au Master spécialisé en Management des Organisations de Sport (MS MOS). Fruit d'un partenariat entre le MS

MOS, le comité départemental de volley, les clubs de la région Nantaise et l'OMS (l'Organisme Municipal de Sport), cette initiative permettra une participation au salon Ramdam les 2 et 3 mars. Le deuxième grand événement dans le cadre de cette promotion du

sport aura lieu fin avril lors d'un tournoi de volley organisé entre les lycées nantais. Pour cette opération, les étudiants d'Audencia travaillent en collaboration avec l'Ugsl (l'Union Générale Sportive de l'Enseignement) et l'UNSS (l'Union Nationale du Sport Scolaire).



DEMANDEZ LA PERMISSION AUX ENFANTS
en avant-première
Lundi 5 mars – 20h00
Cinéville - Saint-Sébastien-sur-Loire

EN PRESENCE DE :
Eric CIVANYAN, réalisateur
Pascal LEGITIMUS, comédien

Réservations aux caisses du cinéma, tarifs habituels.
Renseignements : www.cineville.fr

Les 40 premières personnes à se présenter à l'accueil de la rédaction Ouest-France de Nantes, 2, quai François Mitterrand, gagneront 2 places chacune pour l'avant-première.

Cinéville  